

II

LA DOCTRINE

LA DOCTRINE GENERALE

Comme tous les ésotérismes, la doctrine martiniste, telle qu'elle a été définie par Martinez de Pasqually dans son « Traité de la Réintégration des Etres », a nécessairement recours à l'exotérisme pour exprimer des vérités métaphysiques, peu saisissables et peu exprimables de leur nature. C'est ainsi qu'elle est intégralement rattachée à la Tradition Occidentale, et plus particulièrement chrétienne.

Concernant le problème de la Cause Première, (Dieu), le Martinisme fait sienne les conclusions auxquelles aboutissent les théologiens chrétiens et les cabalistes hébreux, du moins quant aux principes sur lesquels les diverses écoles sont d'accord depuis toujours : ternaire divin, « personnes » divines, émanation, etc... Concernant le reste, il est plus particulièrement gnostique, (bien que présentant cette thèse sous une forme différente des écoles rattachées à ce mot), parce qu'il pose en principe l'égale nécessité de la Connaissance et de la Foi, et le fait que la Grâce doive, pour jouer effectivement, être complétée de l'action, intelligente, compréhensive et libre, de l'Homme. C'est pour ces divers motifs que Martinez de Pasqually a présenté l'ésotérisme de son école sous l'aspect de la tradition judéo-chrétienne. Cette légende, qui a eu le Maître très certainement pour auteur, découle de documents traditionnels, qui auraient été propriété de sa famille depuis qu'un aïeul, membre du Tribunal de l'Inquisition, les auraient saisis sur des hérétiques arabes ou juifs, en Espagne. Ces documents auraient été constitués de manuscrits latins, copies des originaux arabes, eux-mêmes dérivés de clavicules hébraïques.

Quoi qu'il en soit, voici un résumé du « Traité de la Réintégration des Etres », ouvrage aussi rare que peu clair pour qui n'est pas parfaitement au courant des traditions générales qui l'ont inspiré.

*
**

Le Monde, considéré en tant que « domaine matériel », soumis à nos sens, et « régions spirituelles » de l'Au-delà, n'est pas

l'œuvre de Dieu lui-même, considéré en tant qu'Absolu. C'est l'Évangile selon Saint-Jean qui nous l'enseigne :

« *Au Commencement* (c'est-à-dire quand débutent « les Temps », périodes où se manifestent des êtres relatifs), *était le Verbe*, (le Logos, la Parole divine).

« *Le Verbe était près de Dieu...* (expression littérale, serrant le texte grec mieux que le « avec Dieu » des versions ordinaires),

« *Le Verbe était dieu...* (et non Dieu, avec une majuscule. Le texte grec n'a pas l'article ; le Verbe est donc un des « élohim » ou fils-de-Dieu ; ce mot élohim signifiait, en hébreu, « Lui-les-dieux »). (1)

« *Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui...* » (Jean - Ch. I).

Ce Logos, c'est celui que la Kabale dénomme Adam Kadmon, celui qui, (dans toutes les traditions religieuses antiques) crée les êtres inférieurs *par sa parole*, en les *appelant*, (sous-entendu « à la Vie réelle, manifestée ») : « Et Adam donna des noms à toutes les bêtes et aux oiseaux des Cieux, à tous les animaux des champs, mais pour l'Homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui... » (Genèse - II, 20).

Ces « animaux des champs », ces « oiseaux des Cieux », ne sont pas les êtres ordinaires de ce nom. Le sens ésotérique désigne les créatures, inférieures à l'Homme-Archétype, peuplant les « plans » ou mondes de l'au-delà, « *régions spirituelles* » auxquelles nous faisons allusion plus haut.

Lors de cette création, Dieu se sert donc d'un intermédiaire. Ce qui nous est confirmé par le Chapitre I de la Genèse (1-2, 3) : « *La Terre*, (la Matière primordiale, le Chaos) *était informe et vide, et l'Esprit-de-Dieu se mouvait sur les Eaux* » (le nous égyptien, l'élément plus subtil de cette Matière). Le terme « Esprit-de-Dieu » porte la majuscule, désignant ainsi un Esprit, distinct de Dieu, et nullement l'esprit de celui-ci ; ce qui serait un non-sens, Dieu étant nécessairement l'esprit de Lui-même ! Et la Genèse ne nous dit pas que « Dieu se mouvait sur les Eaux »... C'est pourquoi elle nous enseigne plus loin que : « *L'Éternel Dieu prit donc l'Homme, et le plaça dans le Jardin d'Eden, pour le garder et le cultiver...* » (Genèse - II, 15).

Ce Jardin est un symbole, signifiait la Connaissance divine, accessible aux êtres relatifs. En effet, la Kabale, tradition secrète, est fréquemment désignée comme le « Verger » mystique. En hébreu, verger se dit guineth, mot formé des trois lettres (guimmel, noun, tau) initiales des trois sciences secondaires, clés de la Kabale : la Gématria, le Notarikon, la Témourah.

L'Homme primitif dont parle la Genèse, en son récit purement symbolique, n'est pas un être de chair, formel comme

(1) Ainsi que le signale et le souligne l'Abbé Loisy en son « Quatrième Évangile ».

nous, mais un Esprit, émané par Dieu, composé d'une « forme » (que la Genèse nomme le corps), analogue au « corps glorieux » défini par les théologiens, créé par l'Éternel Dieu, et d'une étincelle animatrice, qui est, elle, intégralement divine, puisque la Genèse nous dit que ce fut le « souffle » même de Dieu. Notre Homme-Archétype est donc semi-divin. Il est issu de la Matière primordiale (du Chaos, composé de Terre et d'Eau — symboliques —), par sa « forme », et il est issu de Dieu par ce souffle divin qui l'anime, souffle issu de Dieu lui-même.

*

**

Adam et le Verbe Créateur sont semblables, puisque l'Homme-Archétype continue, dans le symbolique « jardin » d'Eden, l'œuvre commencée par l'*Esprit-de-Dieu*. Et pourtant, ce Verbe Créateur et le Verbe Rédempteur sont différents.

Certes, il est indiscutable que le Christ (que Martinez nomme le *Réparateur*) est à la fois dieu (par son origine) et homme (par son incarnation). La Théologie l'a démontré. Mais, de même qu'un enfant de dix ans et le vieillard qu'il sera plus tard sont un seul et même être, (sous des caractères et des aspects différents) !... Il y a entre eux *continuité de conscience absolue*, s'il n'y a plus ressemblance d'aspect ou de réactions inférieures. A un degré semblable, l'âme ayant animé un corps humain ordinaire, puis en animant un autre, vingt siècles après, sera toujours identiquement elle-même en ses deux manifestations différentes, bien que lesdites manifestations aient pu être apparemment diamétralement opposées, en raison du « jeu » oscillatoire défini sous l'expression usuelle de « karma ».

Parallèlement à Adam Kadmon (l'Homme-Archétype ou Cosmique), il existait d'autres Êtres, issus d'une Création *antérieure*, différente de nature et de « plan », sans rapports avec celle que nous détaille la Tradition de la Genèse. Cette création est celle dite des « Anges », que d'autres traditions nous rapportent et qu'analysent toutes les théologies. Ce sont ces deux créations différentes que la Genèse sous-entend en son premier verset : « *Au Commencement Dieu créa le Ciel et la Terre* ». Aussitôt, la Genèse délaisse la première Création (sur laquelle il semble que Moïse n'ait possédé aucun renseignement) et passe à la seconde : « *La Terre était informe et vide, les Ténèbres étaient à la surface de l'Abîme...* » (Genèse I, 2).

D'autres éléments de la Tradition judéo-chrétienne nous enseignent que les êtres de cette Création primitive (symbolisée par « le Ciel »), c'est-à-dire les Anges, se scindèrent en deux catégories, les Anges fidèles et les Anges rebelles, à la suite d'une *épreuve, voulue* par Dieu.

Ceci a été mal compris. Dieu, principe d'infinie perfection, n'a pu tenter les Anges après leur émanation, ni les rejeter, après leur involution. Au contraire, certaines entités, arrivées au terme de la Mission pour laquelle Dieu les avait émanées, (c'est-à-dire libérées, douées ainsi nécessairement du libre-arbitre), se sont refusées à réintégrer l'Absolu, le Plan Divin, source du *Souverain Bien*. Elles ont alors préféré le *moi*, momentané, périssable, illusoire, au *soi*, éternel, réel, impérissable. Elles ont préféré vivre « en dehors » de Dieu, plutôt que s'y résorber, et bénéficier ainsi de ses perfections infinies.

Ce sont donc elles qui se sont momentanément éloignées de Dieu, par un acte libre, bien qu'erroné. Ce n'est pas l'Absolu qui les a rejetés injustement, ni qui est la cause de leur exil. Par suite, le retour en arrière, et la rédemption, demeurent possibles, quand l'Entité céleste consentira à reprendre le chemin du Divin.

Mais en attendant ce retour vers la Lumière et la Vérité Immanentes, elles demeurent, par leur attitude égoïtaire : *rebelles* (à l'offre divine primitive et permanente) ; *égarées*, (puisque en dehors de leur destin légitime) ; *perverses*, (puisque vivant « en dehors » du Souverain Bien, et donc « dans le Mal »).

Or, toute chose corrompue tend, par sa nature, à corrompre ce qui est sain. Et dans le domaine des êtres spirituels, plus encore que dans celui des corps matériels, car s'y mêlent : l'*envie* ou la *jalousie*, (conscience, malgré tout, d'une infériorité réelle), l'*orgueil* (volonté d'avoir le dernier mot !) et l'*intelligence* (restée la même, mais dans la mise en action maxima de ces défauts).

C'est pourquoi la Tradition nous dit que l'*Ensemble des Êtres spirituels pervers*, (l'égrégore du Mal), désigné sous l'image du Serpent, fut jaloux de cet être, supérieur à eux, et « image » du Dieu auquel ces Entités déchues prétendaient se soustraire.

Elles ont donc agi (*télépathiquement* sans doute), sur Adam Kadmon, l'*incitant à franchir les bornes de ses possibilités naturelles*.

Être mixte par sa nature, mi-spirituel et mi-formel, androgyne où la Forme et l'Esprit se pénétraient mutuellement, l'Homme-Archétype devait maintenir une certaine harmonie, un équilibre nécessaire, dans ce Domaine où Dieu l'avait situé. Il devait veiller à son ordonnance, y œuvrer, continuer l'entreprise de cet « Esprit-de-Dieu » dont il était le reflet, l'intendant, le céleste « maître-Jacques » immédiat... C'est à ce rôle d'*Architecte* de l'Univers, qu'Adam Kadmon était préposé mais d'un Univers plus subtil que le nôtre, le « Royaume » qui n'est pas de ce monde, dont parlent les Évangiles.

Sous l'impulsion des Entités métaphysiques perverses, l'Homme-Archétype s'est mué en Demiurge indépendant. Renouvelant leur faute, il a modifié et perturbé les Lois qu'il avait pour tâche

de faire observer. Il a tenté, audacieux et rebelle, de se faire créateur à son tour, et d'égaliser par ses œuvres, Dieu lui-même. Il n'a réussi qu'à modifier son primitif Destin.

C'est ce que les deux légendes identiques, celle de Lucifer, *premier des Anges*, et celle d'Adam, *premier des Hommes*, nous rapportent en leurs déroulements parallèles. C'est peut-être de cette tradition que découle l'usage de consacrer aux dieux ou à Dieu, les prémices d'une récolte ou le premier né des troupeaux. Et il est de fait que, dans la symbolique histoire de l'Humanité que nous conte la Genèse, tous les aînés : Caïn, Cham, Ismaël, Esaü, etc... sont mystérieusement marqués d'un destin contraire.

Mais alors que Dieu, en ses possibilités infinies, peut tirer quelque chose du Néant, l'Homme, créature aux possibilités limitées, ne peut que modifier ce qui est déjà, sans rien extraire de ce même Néant.

L'Homme-Archétype, voulant créer des êtres spirituels, comme Dieu avait créé les Anges, n'a fait qu'*objectiver ses propres concepts*. Désireux de leur donner des corps, il n'a pu que les intégrer dans la Matière la plus grossière. Voulant animer le Chaos, (les « Ténèbres extérieures »), comme Dieu avait animé le Monde métaphysique qui lui avait été primitivement confié, il n'a fait que s'y enliser lui-même.

En effet, Dieu « étant », au sens le plus absolu du mot (« Je suis Celui qui est » dit-il à Moïse, sur le Sinaï), nul Néant préalable ne peut exister. Pour créer la *Matière primitive*, Dieu a simplement rétracté une partie de ses infinies perfections d'une portion de son essence infinie. Ce retrait partiel de la *Perfection spirituelle la plus absolue* a inévitablement abouti à la création de l'*Imperfection matérielle relative*. Ceci justifie que la Création, quelle qu'elle soit, ne puisse jamais être parfaite. Elle est nécessairement imparfaite par le fait qu'elle n'est pas Dieu !

En imitation de l'Absolu, Adam Kadmon va donc tenter de se créer une « matière première ». Alchimiste inexpérimenté, ce sera là l'origine de sa Chute.

L'Homme-Archétype est un être *androgyn*e. La Genèse (Ch. I, 27, 28), nous dit que : « Dieu créa l'Homme à son image : mâle et femelle, il le créa... ». C'est cet élément négatif, féminin, qu'Adam va objectiver *hors de lui-même*. C'est ce « côté » gauche, féminin, passif, lunaire, ténébreux, matériel, qui va, se séparant du « côté » droit, masculin, actif, solaire, lumineux, spirituel, donner naissance à Eva. La Femme-Archétype est donc tirée d'un des deux « côtés » de l'Androgyne, et non d'une de ses « côtes »... (Toutes les religions anciennes ont connu un être divin, originel, qui était à la fois mâle et femelle).

Le Genèse nous le dit (Chapitre II, 23, 24) :

« Et Adam dit : Celle-ci est enfin les os de mes os, la chair de ma chair, (lui, conserve donc l'esprit, l'âme). Elle sera nommée

Femme — en hébreu Isha —, car elle a été tirée de l'Homme, — en hébreu Ish. »

C'est cette Matière nouvelle, l'Eva de la Genèse, la Femme symbolique, qu'Adam « pénètre » pour y créer la Vie. L'Homme-Archétype s'est donc dégradé en tentant de s'égaliser à Dieu. Son nouveau domaine, c'est le Monde hylique de la Gnose, notre Univers matériel, monde plein d'imperfections et de maux. Le peu de bien qui y réside, vient des anciennes perfections de l'Homme-Archétype. Car, scindées en deux êtres différents, la somme desdites perfections originelles ne peut être totale en chacun d'eux... Il y a donc eu chute.

C'est pour cela également que la Nature avait été déifiée par les cultes antiques. Elle était donc bien la Mère de tout ce qui est, mais de ce qui est « sous les Cieux », simplement... Isis, Eva, Demeter, Rhéa, Cybèle, ne sont que les symboles de la Nature Matérielle, émanée d'Adam Kadmon, personnifiée par les *Vierges Noires*, symboles de la *Prima Materia*.



L'Androgyne gnostique



L'essence supérieure d'Adam Kadmon, intégrée au sein de la Matière nouvelle, est devenue le *Soufre*, expression alchimique désignant l'âme du monde. L'essence seconde, le médiateur plastique, ce qui constituait la « forme » d'Adam, son double supérieur, est devenue le *Mercur*e, autre expression alchimique désignant l'Astral des occultistes, le plan intermédiaire. La Matière issue du Chaos second, c'est le *Sel* alchimique, le support, le réceptacle, la prison.

Parallèlement, nous pouvons dire qu'Adam est devenu le *Soufre*, qu'Eva a donné le *Sel*, et que le *Cain* de la Genèse est

le *Mercur*e de cette symbolique triade. Termes que l'Alchimie connaît aussi sous ceux de *Roi*, de *Reine*, et de *Serviteur* des sages...

On conçoit alors pourquoi, à tous ses degrés, la *Matière Universelle* est vivante, ainsi que l'admet l'antique alchimie et la moderne chimie, et comment, en ses manifestations, elle peut être plus ou moins consciente et intelligente. A travers les quatre règnes de la Nature, minéral, végétal, animal, hominal (entre lesquels il n'est d'ailleurs aucune solution de continuité), c'est l'Homme-Archétype, l'Adam Kadmon, l'Intelligence démiurgique primitive, qui se manifeste, dispersé, éparpillé, emprisonné. C'est là, ce revêtement des « peaux de bête » que nous conte la Genèse : « *Et Dieu fit à l'Homme et à la Femme des « robes de peaux* » et les en revêtit... » (Ch. III, 21). Cet Univers nouveau est également devenu le refuge des Entités déchues. Elles s'y sont réfugiées pour s'éloigner encore davantage de l'Absolu, dans le chimérique espoir d'échapper aux Lois éternelles, partout présentes.

Les Etres maléfiques ont donc un intérêt primordial à ce que l'Homme, dispersé mais partout présent au sein de la Matière constituant l'Univers visible, continue d'organiser et d'animer ce domaine, désormais le leur.

Comme l'âme de l'Homme-Archétype est prisonnière de la Matière universelle, l'âme de l'homme-individu est prisonnière de son corps matériel. Et la mort physique, (le seul effet marquant qu'il y ait gagné, nous dit la Genèse...) et les réincarnations qui y succèdent, sont les moyens par lesquels les Entités déchues manifestent leur emprise sur l'Homme. On comprend mieux alors la parole du Rédempteur, « entendue » par les Prophètes, comme Isaïe : « *O Mort, où est ta Victoire ? O Mort où est ton aiguillon...* » (l'aiguillon des sens, qui incitent l'âme séparée à se réincarner dans un corps matériel).

La Puissance, la Sagesse, la Beauté qui se manifestent encore dans cet Univers matériel, ce sont là les efforts de l'Homme-Archétype pour redevenir ce qu'il était avant sa Chute. Les qualités contraires, ce sont les Entités déchues qui les y manifestent, afin d'y maintenir le « climat » qu'elles ont souhaité lui faire créer, pour y subsister telles qu'elles l'ont voulu jadis, quand elles ont délibérément interrompu leur retour vers l'Absolu.

L'Homme-Archétype ne reprendra possession de sa primitive Splendeur et de sa Liberté, qu'en se séparant de cette matière qui l'englué de toutes parts. Pour cela, il faut que toutes les cellules qui le composent (soit les Hommes-individus), puissent après leur mort naturelle, reconstituer l'Archétype en s'y réintégrant définitivement, échappant ainsi aux cycles des réincarnations.

Alors, les microcosmes referont le Macrocosme. Les Hommes-individus, reflets matériels de l'Archétype, sont donc égale-

ment (quelques échelons en dessous), des reflets divins. Comme l'Archétype est, lui aussi, le reflet de Dieu, du primitif Verbe Créateur ou Logos, de l'*Esprit-de-Dieu* dont parle la Genèse.

C'est donc bien lui, le « Grand Architecte de l'Univers ». Tout culte d'adoration rendu à ce dernier est donc un culte satanique puisque rendu à l'Homme et non à l'Absolu. C'est pourquoi la Maçonnerie l'invoque sans l'adorer.

Mais, parce que l'Homme plonge dans l'atmosphère démoniaque de ce Monde Matériel où il respire à chaque instant l'intellect maléfique, nous dit Martinez de Pasqually, et qu'il semble en mauvaise posture pour y résister, le Créateur rétablit l'équilibre en détachant de son Cercle Spirituel Divin un *Esprit Majeur* pour être le guide, l'appui, le conseil et le compagnon du *Mineur* qui émane et descend de l'Immensité céleste pour être incorporé au Monde Matériel (ou centre de matière élémentaire) pour aller œuvrer, selon son libre-arbitre, dans le Cercle Terrestre.

Mais le conseil d'un *Esprit Majeur* ne suffit pas. Il faut encore le secours opératif d'un *Mineur Elu*. L'aide que lui apporte sa « réconciliation » est double. Il lui transmet directement les instructions du Créateur sur le culte théurgique qui doit être rendu ; il communique aux « hommes de désir » auprès desquels il est envoyé les dons qu'il a reçus lui-même, en les marquant du caractère, du « sceau » mystique sans lequel aucun Mineur ne peut être réconcilié.

Cette ordination mystérieuse est la condition essentielle de sa « réconciliation », puisque sans elle, quels que soient ses mérites personnels, un Mineur reste « en privation », c'est-à-dire sans communication avec Dieu.

Donnons encore quelques précisions sur la Pneumatologie de Martinez. Nous préparons d'ailleurs une étude spéciale sur sa Doctrine et ses Travaux.

- | | | |
|------------------|---|---|
| Monde
Divin | } | <p>a) Les <i>Etres Spirituels</i> sont les Eons de la Gnose, les Idées-Mères qui vivent au sein de la Divinité ;</p> <p>b) Les <i>Esprits Supérieurs</i>, dits encore <i>Esprits De-naires</i>, ou <i>Esprits Divins</i>, sont les entités séphiro-tiques de la Kabale, les Nombres-Dieux ;</p> |
| Monde
Céleste | } | <p>Les <i>Esprits Majeurs</i> assurent la correspondance de l'Homme avec Dieu, limitent le domaine infé-rieur, composé des mondes célestes et terrestres Agents des Lois de l'Univers, ils sont préposés à la conservation du « Temps », c'est-à-dire de l'Energie Vitale dans le Monde Matériel mais ils n'ont pas pouvoir de produire des essences matérielles.</p> |

Monde Céleste	} Les <i>Esprits Inférieurs</i> assurent l'existence même de la Matière. Ce sont en quelque sorte les Puissances des Eléments, les Etres de la Région Astrale Supérieure, les Génies Planétaires, Stellaires, etc...
Monde Terrestre	
	} Les <i>Esprits Mineurs</i> , ou <i>Mineurs Spirituels</i> , assurent l'édification du Monde Matériel ; ce sont notamment les Ames Humaines.

Cette dernière classe se subdivise en quatre séries :

a) *Mineurs Elus*. Ce sont les dix grands guides de l'Humanité : Abel, Enoch, Noé, Melkisedec, Joseph, Moïse, David, Salomon, Zorobabel, Jésus. (1)

b) *Mineurs Régénérés*. Ce sont les *Adeptes*, les maîtres en la doctrine spirituelle. Ce stade est celui auquel ont atteint les Réaux-Croix.

c) *Mineurs Réconciliés*. Ce sont les Initiés de l'Ordre, des grades inférieurs.

d) *Mineurs en Privation*. Ce sont les Profanes.

**

Pour échapper aux cycles des réincarnations successives en ce monde infernal (in-ferno : lieux-bas), il faut que l'Homme-individu se détache de tout ce qui l'attire vers la Matière, et se dégage ainsi de l'esclavage des sensations matérielles. Il lui faut aussi s'élever moralement. Contre cette tendance vers la Perfection, les Entités déchues luttent sans cesse, le tentant de mille manières, afin de l'attirer au sein du Monde visible, et de conserver sur lui leur emprise occulte.

Contre elles, l'Homme-individu doit lutter en les démasquant et en les rejetant hors de son domaine. Il y parviendra, d'une part par l'*Initiation*, — qui le rattache aux éléments de l'Archétype déjà réunis et constituant l'exotérique « Communion des Saints » —, d'autre part par la Connaissance libératrice, qui lui enseigne les moyens de hâter, pour le reste de l'Humanité aveugle, et par son travail personnel, l'affranchissement définitif.

Dans ces dernières possibilités, entrent notamment les grandes Opérations équinoxiales, qui tendent à purifier l'Aura terrestre par le moyen d'exorcismes et de conjurations, soumis aux rites de la Haute-Magie, et que les Elus Cohen dénommaient les « Travaux » ou le « Culte ».

(1) Cette liste est symbolique ! Elle tient compte de l'esprit du temps... On ne pouvait y intégrer des « hérétiques », tels que le Boudha, Pythagore ou Zoroastre !

Alors seulement, de cette définitive libération individuelle, sortira enfin la grande libération collective, qui permettra seule la reconstitution de l'Archétype, puis sa réintégration dans le Divin qui l'émana jadis. Abandonné à lui-même par son animateur, le Monde de matière se dissoudra, n'étant plus vivifié, harmonisé, conduit, par l'Archétype. Sous l'impulsion, naturellement anarchique, des Entités déçues, cette désagrégation des parties du Tout ira s'accélégrant. L'Univers finira alors ; ce sera la « fin du Monde » annoncée par les traditions universelles.

« Comme un livre qu'on roule, le Ciel et la Terre passeront... » ! L'Essence Divine réoccupera alors graduellement ces « régions » de son essence d'où elle s'était primitivement rétractée. Les *illusions* momentanées, baptisées du nom de créatures, d'êtres, de mondes, disparaîtront Car *Dieu est tout*, et Tout est en Dieu, bien que Tout ne soit pas Dieu ! L'Absolu n'a rien tiré d'un Néant illusoire, qui ne saurait exister en dehors de Lui, sans être Lui-même.

Rien d'autre que cette rétractation de la divine essence, n'a permis la Création des Mondes, angéliques, matériels, etc... Comme c'est aussi cette rétractation de cette même essence, qui a permis l'émanation des Êtres spirituels.

Et ainsi s'effectuera la symbolique « victoire » du Bien sur le Mal, de la Lumière sur les Ténèbres, par un simple retour des choses dans le Divin, par une réassimilation des êtres, purifiés et régénérés.

Tel est l'ésotérique déroulement du Grand'Œuvre Universel.

Un travail d'étude pratique sur la Doctrine du Maître est en cours d'élaboration.

CTA PENTACV.
LORVM CHORVM
VIRTVTIS



Pantacle théurgique

LES ORIGINES DE LA DOCTRINE

Sur les origines directes de la doctrine que nous transmet le symbolique ouvrage de Martinez de Pasqually, « De la Réintégration des Êtres », il n'est aucun doute. C'est le très orthodoxe fond judéo-chrétien, interprété et commenté à l'aide de traditions issues en ligne directe du Sepher-ha-Zohar, et de toutes les clés de l'ésotérisme juif (Kabale). Mais un point domine cependant toutes ces conclusions exégétiques, c'est l'origine même de la tradition qui veut que l'Homme-Archétype ait perdu sa gloire et sa nature première en voulant outrepasser sa puissance naturelle, et égaler Dieu. C'est ce que nous allons tenter d'éclaircir.



Il est possible que si ce postulat métaphysique a ainsi imprégné la plupart des traditions religieuses de l'Humanité, ce soit en vertu d'une évidence également métaphysique. Cette évidence aurait été perçue par l'intuition des premiers sages et penseurs, ou leur aurait été rendu accessible par des manifestations supranormales, ou, plus simplement, se serait imposée à eux par le canal de la rêverie anagogique, servie par un psychisme plus subtil que celui de l'Homme moderne.

Mais il n'en demeure pas moins tout aussi évident que, dans un domaine différent, les cultes phalliques sont également à l'origine de la religion primitive. Nous n'ignorons rien des dégoûts outranciers de nos puritains de toutes confessions pour ces cultes et leurs survivances. Mais il serait peut-être plus raisonnable, et en tous cas, plus scientifique, d'étudier les causes profondes et l'enseignement réellement secret de ces cultes étranges, que de les condamner au nom d'une morale qui n'est pas en cause en ce domaine.

En effet, si nous écartons la licence spéciale à la décadence romaine, nous constatons que chez le primitif, l'organe sexuel est sacré. Le « vêtement de pudeur » est moins un voile jeté sur quelque chose de honteux, d'infamant, que le nécessaire et rituel obstacle destiné à protéger un organe sacré des regards étran-

gers. D'où les tatouages à caractère magico-religieux des cache-sexes de nos primitifs, d'où, en un autre domaine encore, l'ablation des organes générateurs qu'on fait subir (à peu près partout) au guerrier vaincu et qui, en d'autres cas est remplacée par la tête, ou des parties de la tête (oreille, chevelure, etc...). Si l'organe sexuel était quelque chose de honteux, notre primitif ne s'en emparerait pas au même titre que le crâne, organe noble, et personnifiant au maximum la personnalité du vaincu.

Nous n'omettrons pas enfin de rappeler que les symboles générateurs, dans la Grèce antique (à Eleusis par exemple) ou dans l'Inde moderne encore, sont les images des deux grandes forces divines créatrices, soit l'aspect du Dieu, androgyne comme celui de notre Genèse, manifestant, *par sa Création elle-même*, sa toute-puissance éternellement féconde.

Enfin, il serait enfantin d'admettre que l'Homme dut avoir honte de ce que la Nature (ou Dieu, selon les croyances) lui octroie dès sa naissance, alors que cette honte n'atteindrait en aucune façon les organes reproducteurs des animaux, et encore moins ceux des végétaux !

*
**

Nous n'hésitons donc pas, pour tous ces motifs, à considérer l'*ésotérisme* de la Sexualité comme une des clés possibles qui nous mettront à même de rejoindre la source originelle où ont puisé la plupart des dogmes. Et si nous réprouvons bien haut les excès que cet ésotérisme a pu générer en s'éloignant de ladite source, nous réprouvons tout autant le puritanisme enfantin dans lequel ont sombré tant de refoulés, d'obsédés, voire de maniaques, aux prétentions exégétiques intransigeantes.

*
**

L'Homme est une réduction de l'Univers. Spirituellement fait à l'image de son Créateur, nous dit la Genèse, il est matériellement conçu à celle du Cosmos, nous enseigne la Kabale; et, par rapport au Macrocosme, il constitue le Microcosme.

A l'échelle de l'Homme, le Phallus remplit le même office. L'homme est alors le Macrocosme, et le Phallus le Microcosme.

En effet, les premiers modelés enfantins, imprécis et maladroits par lesquels le Primitif se hasarde à représenter la silhouette humaine, affectent toujours l'aspect phallique, soit un vague cylindre, une colonne, surmontée d'une boule qui en est séparée par un étranglement. Telles se présentent à nous les effigies imprécises destinées aux rites de l'Envoûtement, (dagydé de cire, de glaise, de bois, etc...).

Selon l'idée du moment, chacun y voit une effigie humaine, imparfaite, ou celle d'un phallus.

*
**

Ce qui caractérise cet organe de façon particulière, c'est qu'il est le seul, parmi ceux qui s'extériorisent hors de la silhouette de l'Homme, à être doué d'une vie et d'une activité physiologique indépendante apparemment, et dépendant non de la conscience mais de la subconscience. Il est médicalement prouvé que les réactions sexuelles peuvent fort bien être indépendantes de la pensée consciente de l'individu. Il n'en est généralement pas ainsi des réactions des autres membres, bras, jambes, pieds, mains.

Nous venons d'employer le mot membre. On notera donc également que ce phallus porte encore le nom de *membre viril*. Ceci encore en fait un organe à part des autres.

Concluons donc qu'il est possible que l'activité naturelle de cet organe ait généré, dans l'esprit des primitifs penseurs de l'Humanité, un parallèle entre le destin de l'Homme-Archétype et celui de cette naturelle représentation. Il est également possible que ce rapport ait été établi *inconsciemment*, sans que ce parallèle ait été envisagé et examiné, et cela par le seul fait du rôle important que joue le côté sexuel dans la nature humaine. En ce cas, ce serait l'activité sexuelle *subconsciente* qui serait à l'origine de cette « conclusion » métaphysique, la chute de l'Homme-Archétype, consécutive à une tentative de création... Le fait ne saurait, en tous cas, être rejeté à priori.

Dans sa « Psychanalyse du Feu », Gaston Bachelard, professeur en Sorbonne, a judicieusement souligné le rapport analogique que peut établir le psychologue entre les modalités de génération du feu, pour le primitif, et les modalités de l'accouplement. Il est évident que le primitif a pu, lui aussi, établir un rapport d'équivalence entre le geste qui le faisait frotter un bâton de bois sec dans un trou percé dans une grosse planche, et l'étincelle créatrice du Feu qui en découlait finalement, et le même geste naturel, exigé par l'instinct créateur.

Quoi qu'il en soit, ces différents aperçus sur le symbolisme du Phallus permettent de concevoir comment il a pu devenir, avec le temps, le *vivant symbole* de la Puissance Divine, manifestée *dans l'Homme et par l'Homme*. On conçoit alors combien la vénération profonde, suscitée dans le Temple d'Eleusis, lors de l'apparition du *théophallos* aux mains du grand hiérophante, était justifiée. Car il ne s'agissait plus alors de vénérer l'organe des plaisirs matériels et grossiers, par lesquels l'homme enchaîne irrémédiablement sa spiritualité au lourd rocher des joies vulgaires de la chair et aux appétits parfois les plus ignobles. Bien au contraire, la foule extasiée voyait dans le Phallos le divin arcane par lequel il lui était permis de percer le mystère de ses origines extrahumaines, de comprendre par quelle voie avait pu s'effectuer sa déchéance, et comment l'Humanité pouvait

s'affranchir de ses liens et, d'un coup d'aile, rejoindre sa primitive divinité.

Quels enseignements peut-on tirer de l'activité physiologique du Phallos ? Ce que les mythologues de la Genèse en ont eux-même tiré !

**

1. — C'est sous l'empire de son désir créateur, que l'Absolu a émané le Logos, son reflet, son intermédiaire. Le second sort du premier.

C'est sous l'empire de son désir générateur que l'Homme manifeste sa virilité, par l'érection du phallus. Le second se détache du premier.

**

2. — Adam Kadmon devait créer par la Pensée et son Verbe, dans un plan purement spirituel.

L'Homme doit conserver sa force sexuelle au seul profit de son intellectualité. Toute déperdition physiologique des organes générateurs est durement ressentie par l'activité spirituelle.

**

3. — Adam a « émané » à son tour Héva, la « chair de sa chair » selon la Genèse, puis il a pénétré cette Nature inférieure pour y déposer la Vie et créer, à son tour, un nouveau Cosmos. Il n'a réussi qu'à s'y enliser et à devenir sujet à la Mort.

L'Homme, comme Adam-Kadmon, pénètre la Femme, « chair de sa chair » pour y déposer la Vie et y créer un être semblable à lui, à l'instar de Dieu. Le phallus est son intermédiaire naturel. Dans le spermatozoïde est sa propre émanation, le *germe de lui-même*.

Mais comme Adam Kadmon est mort spirituellement d'avoir enrobé sa nature glorieuse d'une matière première inférieure et ténébreuse, de même le phallus « meurt » en extériorisant la Vie qu'il porte en lui.

**

4. — C'est sous l'action télépathique insidieuse des Entités mauvaises qu'Adam Kadmon avait voulu créer.

C'est sous l'action de Pensées impures, de clichés mentaux parfois obscènes, et toujours éloigné momentanément de toute spiritualité, que l'homme de chair songe à l'acte générateur.

*
**

5. — C'est en luttant contre ces Pensées impures que l'homme de chair s'affranchit du joug sexuel (qui le ravale parfois au niveau de la bête), et se spiritualise.

C'est en luttant contre ces Entités mauvaises qu'Adam Kadmon eut pu conserver sa gloire et sa nature première. C'est en s'affranchissant de leur domination et de leur emprise qu'il les reprendra de nouveau.

*
**

6. — Dans le Temps qu'il s'oppose aux dites Entités, Adam Kadmon conserve nécessairement sa personnalité propre.

Dans le temps que l'homme de chair lutte contre ses propres désirs, le phallus se manifeste physiologiquement et s'érige.

*
**

7. — Quand Adam Kadmon a cessé toute lutte contre les Entités mauvaises, c'est que ces dernières se sont à leur tour réintégrées dans l'Absolu ou qu'il les a dissoutes. Son rôle est alors terminé, Adam Kadmon disparaît au sein de l'Absolu.

Quand l'homme de chair s'est totalement affranchi de l'esclavage des sens et du désir, il n'a plus à lutter contre eux, et l'indifférence succède au refoulement. Alors toute activité physiologique sexuelle disparaît, et le phallus ne se manifeste plus.

*
**

Tel est, selon nous, l'enseignement secret qui se peut dégager raisonnablement des cultes phalliques. On remarquera avec utilité que le symbolisme phallique est lié aux cultes solaires (la Lumière, le Feu, le Patriarcat, etc...). Au contraire, le symbolisme ktéique (ou culte du sexe féminin) est lié aux religions lunaires (la Nuit, l'Eau, le Matriarcat, etc...). Et les premiers ont toujours été infiniment plus purs et plus élevés en spiritualité que les seconds, qui furent toujours parmi les causes maxima des excès de ce genre de religions, (cultes d'Anaitis, de Mylitha, d'Astoreth, d'Astarté, etc...).

C'est donc avec quelque raison que l'Eglise catholique oppose Héva, la « Femme de Mort », ainsi que la qualifient les Homélie's Clementines, — à la Vierge Marie, la « Femme de Vie ». Héva porte encore le nom de « Janua Inferni », la Porte d'En-Bas, et Marie le titre de « Janua Coeli », la Porte du Ciel.

Notons, au sujet de ces deux « Portes » symboliques, qu'elles sont analogues à celles que gardait le dieu Janus, le dieu à double visage, mi-masculin et mi-féminin, dont les Fêtes an-

nelles se situaient aux Solstices d'Hiver (Porte d'En-Haut) et d'Été (Porte d'En-Bas). Le Zodiaque a conservé l'ésotérisme de ces deux époques avec le signe du Capricorne (la Chèvre, qui a toujours tendance à grimper...) et du Cancer (le Crabe, qui rampe dans la vase...). Et dans le symbolisme astrologique, le Cancer, équivalent à la Janua Inferni correspond anatomiquement à l'Utérus, dans le corps de la femme. C'est bien la porte infernale par où l'Âme humaine, abandonnant les états supérieurs du Plan Divin, s'incarne et s'enlise dans un corps de chair, prise dans le tourbillon maléfique de la Roue du Monde...

C'est en conséquence de cette distinction ésotérique entre la « Femme de Vie » et la « Femme de Mort », que le Chevalier, au Moyen-Age, après avoir subi les rites traditionnels de cet Ordre militaire, faisait choix d'une « Dame de ses Pensées », qui n'était *jamais* la fiancée, l'amante ou l'épouse, et avec qui il ne devait entretenir aucun commerce charnel. C'est encore en souvenir de cette idéalisation de l'Amour, de la sublimation de l'idéal féminin, que les Francs-Maçons lors de leur première initiation au grade d'Apprenti, reçoivent deux paires de gants blancs. L'une d'elle devra être offerte « à la femme qu'ils *estiment* le plus », dit le Rituel. L'autre, ils la porteront dans les tenues de leur loge.



L'importance initiatique de l'activité phallique est soulignée parfois par des bas-reliefs ou des statues antiques, (statues égyptiennes notamment). On y voit le Dieu assis sur un trône, il porte assis sur ses genoux, également en cette position, l'effigie du Roi qu'il est censé protéger et qui est son reflet sur la terre. Et le Roi occupe alors la place et l'attitude de l'organe phallique du Dieu.

C'est également par un discret rappel à l'ésotérisme sacré que les Bâtitseurs de Cathédrales ont fréquemment mis dans la main de la Vierge portant l'Enfant, assise sur un trône cubique, dans l'attitude de Cybèle ou de Rhéa, les déesses-mères, le sceptre phallique terminé par une pomme de pin. La Mère Divine, l'Isis égyptienne, « *mère des initiations* », souligne alors le caractère particulièrement révélateur du théophallos, comme il en était ainsi jadis, à Eleusis, dans le temple de Démeter... (1)

(1) Voir notamment le portail de Notre-Dame de Paris, façade occidentale, côté du fleuve, et dit portail Saint-Marcel.

LES « MAITRES » DE MARTINEZ DE PASQUALLY

La question des initiateurs et des instigateurs de Martinez de Pasqually est restée un des points les plus obscurs du problème martiniste. Nous allons tenter, sinon de la résoudre complètement et définitivement, du moins d'apporter quelques éclaircissements inédits.

Il est fort probable que Martinez de Pasqually a imaginé l'histoire de l'aïeul, membre du Tribunal de l'Inquisition, détenteur de ce fait de documents saisis entre les mains d'hérétiques juifs ou arabes. Selon cette affirmation, que rien ne permet de retenir, ces mêmes documents auraient été à la source de la conversion de son père à une doctrine hétérodoxe qu'il aurait ensuite enseignée à son fils. Il est infiniment plus logique d'admettre que, bien au contraire, nous devons lire entre les lignes, comprendre à demi-mot un langage de pure convention. Alors, la vérité se rétablit d'elle-même, et nous sommes amenés à envisager l'hypothèse, plus ésotérique, de documents *sauvés de l'Inquisition*, d'origine judéo-arabe, (ce qui renforce cela c'est justement l'origine portugaise de la famille, au pis aller espagnole de fraîche date), transmis et commentés par le père *spirituel* de Martinez de Pasqually ! En effet, le « maître », dans l'antiquité était dit, en grec, le *patros*, qui signifie généralement le père, et particulièrement le « père des initiés ».

Martinez de Pasqually (ceci a été à peu près établi par les historiens de l'Ordre et du propagateur) a été à Timor, petite possession portugaise des îles de la Sonde. Peut-être a-t-il aussi été en Chine, comme on le croit. Mais ce n'est ni en ces voyages, ni en un contact immédiat avec la sorcellerie vaudoue, à Saint-Domingue, qu'il faut rechercher sa primitive initiation !

Jean Bricaud, dans un numéro spécial de la revue « Le Voile d'Isis », publié en 1927, a exposé l'histoire du mouvement rosicrucien, à partir des premières manifestations de la *Fraternité des Rose + Croix*, au début du xviii^e siècle. Résumons brièvement cet auteur, (et précisons que sa situation de haut-gradé de l'Ordre, de patriarche de l'église gnostique, le mettait à même d'avoir, soit par archives et documents, soit par traditions ver-

bales, des renseignements de valeur), et complétons-le du résultat de nos investigations personnelles.

*
**

Dès le début du xvi^e siècle, nous voyons fonctionner l'association secrète de la « Communauté des Mages », fondée par Henri Cornélius Agrippa, association qui groupait les maîtres contemporains de l'Alchimie et de la Magie.

Lorsqu'Agrippa arriva à Londres, en 1510, il fonda, ainsi qu'il résulte de sa correspondance (Opuscula, t. II, page 1073), une société secrète semblable à celle qu'il avait fondée en France. Les membres étaient dotés de signes particuliers de reconnaissance, de « mots » de passage. Ces membres fondèrent alors, dans divers autres états de l'Europe, des associations correspondantes, dénommées *Chapitres*, pour l'étude des sciences « interdites ».

Si nous en croyons un manuscrit de Michel Maier, conservé à la bibliothèque de Leipzig, ce serait cette « Communauté des Mages » qui aurait donné naissance, en Allemagne, vers 1570, aux « Frères de la Rose+Croix d'Or ».

Plus tard, vers 1605, une confrérie mystique nouvelle, avait adopté comme paradigme emblématique de ses tendances, la Rose et la Croix. C'était la « *Militia Crucifera Evangelica* », fondée dès 1598 à Nuremberg, par Simon Studion. Cette confrérie se réunit au début du xvii^e siècle, à la « *Fraternité des Rose+Croix* ».

À côté des études magiques ou alchimiques, études tant opératives que spéculatives, la plupart des frères poursuivaient également la réforme du Catholicisme, et tentaient de le ramener à sa simplicité et sa pureté primitives, tout en le pénétrant — à l'instar des anciens gnostiques —, des enseignements ésotériques traditionnels.

Le mouvement rosicrucien se nimba différemment, selon les états, les hérédités spirituelles, et la formation scholastique, des adeptes. En Espagne, il était plutôt orienté vers un catholicisme romain, d'esprit plus large, et plus mystique aussi. Dans l'est de l'Europe, en Allemagne, ses propagateurs étaient au contraire acquis au protestantisme, tels Valentin Andréæ et Michel Maier. L'un des *Chapitres* rosicruciens est passé à l'histoire, c'est celui de Cassel, qui y fut fondé par le comte Maurice de Hesse-Cassel et dont Andréæ et Maier faisaient partie. Un autre, le « *Palmier* », fondé à Weimar, également.

C'est en 1614-1615 qu'eurent lieu les fameuses manifestations publiques d'existence des Rose+Croix. L'effet fut considérable. Autour des *Fama Fraternitatis et Confession Fratrum Rosæ-*

Crucis (Ratisbonne 1614), les savants profanes disputèrent à qui mieux !

C'est alors qu'en 1616, Michel Maier, médecin de l'empereur Rodolphe II, (protecteur des hermétistes...), se rendit à Londres, où il prit contact avec Robert Fludd, qui organisa les adeptes d'Angleterre sur le plan rosicrucien.

En France, la première manifestation eut lieu en 1623. Nous renvoyons pour le détail à l'ouvrage de Sédir sur les « Rose+ Croix ».

Les difficultés du temps nécessitèrent une scission entre les deux tendances rosicruciennes. Deux groupes naquirent alors ; l'un, donnant la prédominance au mysticisme, à l'étude de la Cabale, de la théosophie chrétienne et de l'antique gnosticisme, s'adonna surtout aux exercices de la vie intérieure. C'est de ce groupe que sortit l'initiateur de Jacob Boehme, qui est un des « ascendants » de Claude de Saint-Martin. Ce groupe rassembla les Frères de la Croix d'Or, ou l'*Auræ Crucis*. Il fut le plus mystérieux des deux. Le second rameau, le plus nombreux, se consacra aux recherches expérimentales, à l'étude de la Nature, ce fut la *Rosæ Crucis*.

En Hollande, en Angleterre (ou Francis Bacon, l'auteur de la *Nouvelle Atlantide*, — que l'on a pris parfois pour le programme de l'Intelligence Service (...)) aida puissamment Robert Fludd, et fut, peut-être, en réalité, le *vrai Shakespeare*, comme certains historiens l'affirment), le mouvement se développa rapidement. La tolérance des pouvoirs publics, acquis à la Réforme, lui évita d'ailleurs d'être amené à prendre cette attitude anticléricale qu'on observe dans les pays latins. Attitude justifiée par les mesures de terreur prises par les pouvoirs publics des états catholiques, dès la connaissance de ce mouvement spiritualiste.

C'est le second groupe rosicrucien qui fonda alors, peu après, l'*Invisible Collège*, édifié sur le plan décrit par Sir Francis Bacon dans la *Nova Atlantis*, et qui devait plus tard être reconnu officiellement par le roi d'Angleterre Charles II, sous le nom de *Royal Society*.

La *Fama* et la *Confession* de Valentin Andréæ furent traduites en anglais, en 1652, par Thomas Vaughan, l'auteur de l'*Anthroposophia Theomagica* et de plusieurs autres ouvrages d'occultisme. Bien qu'il s'en soit défendu, Vaughan fut en réalité un des chefs de la Rose-Croix. (Wood, en son *Athenæ Oxoniensis*, nous dit : « C'était un grand chymiste, un « fils du Feu » distingué, un physicien expert, et un Frère assidu de la Fraternité Rosicrucienne »).

Là, se situe le nœud d'une énigme historique, la naissance de la Franc-Maçonnerie spéculative !

Vers 1645, (1645-1646 furent deux années fécondes en matières d'associations occultes...), un certain nombre de rosicruciens avaient fondé une association ayant pour but avoué l'étude de la Nature, mais dont les principes, l'enseignement, devaient demeurer secrets, accessibles aux seuls initiés, et être présentés d'une manière purement allégorique. Ce sont Elie Ashmole, Robert Moray, Thomas Warton, Georges Warton, William Oughtred, John Herwitt John Prarson, et William Lilly (l'astrologue). Les noms de quelques autres ne nous sont point parvenus.

Afin de mieux dissimuler et son existence et son action, qu'il voulait purement occulte, intérieure, mystique, l'Ordre décida de ne pas demeurer indépendant. Et suivant en cela l'instigation d'Elie Ashmole, il décida de s'intégrer dans un milieu moyen, lui permettant de subsister sans qu'on devine son existence.

Suivant l'usage du temps, qui imposait à tout citoyen ayant droit de bourgeoisie en la ville de Londres, de faire partie d'un corps de métiers, comme membre *accepté* (c'est-à-dire honoraire), Elie Ashmole s'affilia à la *Confrérie des Maçons constructeurs*, placée depuis le Moyen-Age sous le patronnage mystique de Saint-Jean. Il sollicita ensuite, pour la Société des Rose+Croix, l'autorisation de se réunir au siège de cette *Confrérie des Maçons constructeurs*, à Mason's Hall, in Mason's Alley, Basing Hall Sreet à Londres.

Ce fut William Preston, en son ouvrage : « Illustrations of Masonry » (p, 140), qui nous révéla le subterfuge !

Et l'esprit rosicrucien, la force occulte du groupe, aidant, en 1717 l'Ordre mystérieux fondé par les rosicruciens anglais avait pris la tête de la *Confrérie des Francs-Maçons*, et en 1723, ses membres réussissaient à modifier l'antique structure des maçons opératifs en y adjoignant le grade de « Maître ». Or, c'est dans la rituel de ce grade que se révèle en toute son ampleur, l'action des Rose-Croix ! C'est dans le splendide déroulement de la réception à la « Maîtrise », dans l'émouvante mort symbolique du profane, préluant à la résurrection de l'Archétype, que nous retrouvons enfin la marque traditionnelle des antiques initiations, en même temps que la preuve de la survivance de la très vieille Gnose alexandrine.

Et, nous l'avons vu au début de cet ouvrage, c'est justement cette même Maçonnerie anglaise qui avait remis à Martinez de Pasqually, ou plutôt à son « père », la Charte de constitution lui permettant d'établir des Loges...

Qui pourrait alors nier le contact direct, incontestable, entre les Rose+Croix d'Angleterre, successeurs de Robert Fluid, de Cornélius Agrippa, et Martinez de Pasqually ? Nul critique de bonne foi assurément.

Au début de son attachante étude, Jean Bricaud envisage les précurseurs éventuels des Rose+Croix. La mystique fraternité

a-t-elle réellement été fondée par l'insaisissable Christian Rosencreutz ? Remonte-t-elle au contraire à la Massénie du Saint-Graal, et par là aux Gnostiques anciens ? Est-elle d'origine plus immédiate, et doit-on considérer *Paracelse* comme son véritable promoteur ? Existait-elle déjà en 1484 au Danemark, comme l'affirme Fortuyn dans son *De Guildarum Historia* ? Peut-on attribuer sa fondation à Faustus Socin, comme certaines traditions l'affirment, ou eut-elle pour père Valentin Andréæ ? « Autant de questions que je n'essaierai pas de résoudre » nous dit Bricaud.

Eh bien, nous allons avancer une hypothèse audacieuse ! Nous croyons qu'elle est, réellement, la survivance *directe, ininterrompue*, des grands courants hétérodoxes antiques et médiévaux, nous avons nommé les *Gnostiques* et les *Cathares*. Nous allons exposer en conclusion nos arguments.



Dans ses « Disquisitions », publiées par l'écrivain antimaçonnique Benjamin Fabre (« Un Initié des Sociétés Secrètes Supérieures »), le marquis François de Chefdebien de Saint-Amand, membre de la plupart des Rites Maçonniques de son époque, et connu dans les Ordres initiatiques contemporains (1753-1814) sous le « nom » de Franciscus Eques A Capite Galeato, nous dit que Montpellier, patrie de Cambacérés, et une des villes fameuses de l'épopée albigeoise, fut en même temps une des villes de France les plus attachées aux sciences occultes et un des berceaux de la Franc-Maçonnerie française. Et il nous rapporte l'épisode suivant, épisode des plus significatifs.

« Dès l'année 1723, Monsieur de Roquelaure découvrit une « Secte très curieuse, dite des *Multipliers*, et apprit que les « membres de cette fraternité tenaient leurs assemblées dans « une maison appartenant à une certaine femme, dite la Ver-
« chand, « dans la rue qui va de la Triperie, droit au puits du
« Temple ».

On s'empara évidemment des principaux membres de l'organisation, et on saisit leurs papiers.

« Le catalogue de ceux de leur Secte, nous dit d'Aigrefeuille, « historien de Montpellier et cousin du marquis de Chefdebien, « est daté du 6 Juin 1722. Il a pour titre : « Original des Noms et « Surnoms des *Enfants de Sion* ». Leur nombre se montait à « environ deux cent trente-deux personnes, des divers lieux des « Cévennes et des environs de Lunel. »

Les membres de la fraternité étaient tous des artisans (donc rattachés au Compagnonnage...) et de pauvres gens du peuple.

« On en eut des preuves convaincantes par leurs propres écrits, qu'ils faisaient la Cène, et que Jean Vesson, en qualité de ministre, l'avait souvent administrée. On trouva l'acte par lequel il avait élevé à cette charge, de simple tonnelier qu'il était auparavant, par l'imposition des mains de toute l'Assemblée.

« Le grand nombre de visions, de prophéties et de sermons, qui se trouva parmi leurs papiers, donna bien de l'exercice aux Commissaires, tant par la longueur des lectures que par les folies qui s'y trouvèrent. En voici quelques échantillons.

« Dieu m'a fait voir, dit Anne-Robert (c'est la même que la Verchand), la Parole Magnifique, en présence de quatre témoins. J'ai vu une grande Clarté et une Etoile, et le fil d'or ; et dans une autre plus grande Clarté, j'ai vu une Corde d'Or, et une Colombe, l'Esprit de Vie.

« Pierre Félix, Pierre Portalez, Suzanne Guérine, sont témoins que j'ai vu le Palais de Gloire, le 8 Septembre 1722. Signé Anne-Robert. »

« Une de leurs prêcheuses, parlant de l'Arbre de Vie, dont ils avaient la représentation en leur résidu (c'est ainsi qu'ils nomment le lieu de leur réunion, ou *résidence*), s'explique en ces termes : « Je vous parlerai du premier Homme, nommé Adam, et d'Eve, sortie de son côté, dont mon premier point sera sur l'Arbre. Le second sera sur le Diable, en forme de serpent, le troisième sur l'Homme et la Femme.

« Jacob, dans un sermon prophétique, du 22 décembre 1722, dit ces paroles honorables pour l'Eglise Romaine : « Dieu a béni et sacré du plus haut des Cieux les trois Sacrificateurs par le sel et l'huile de la Grâce. Il a choisi la Veuve pour représenter son Eglise, qu'il veut faire fleurir et triompher sur la terre. Ladite Eglise Romaine ayant demeuré veuve jusqu'à présent, et asservie au bergant de l'Eglise Romaine ; mais il faut qu'elle soit abattue avec les bergants, et que sa honte se montre à la face de tout le monde, après avoir été cachée aux Rois et aux princes par science humaine. »

Le reste de leurs écrits contient mille extravagances dont ils faisaient auteur le Saint-Esprit. On trouve presque partout : « Voici ce que dit l'Esprit Saint, voici ce que le Saint-Esprit ordonne de vous dire. »

Le même historien, d'Aigrefeuille, nous fait connaître l'issue de cette étrange affaire d'hérésie.

« Enfin, leur procès se trouva pleinement instruit vers la fin du mois d'avril, par les soins et la diligence du sieur Jérôme Loys, sub-délégué de M. de Bernage, intendant, qui avait eu, depuis le commencement de cette affaire, un arrêt d'attribution pour les juges avec les officiers du Présidial de Mont-

« pellier. Le grand nombre de coupables sauva la vie à plusieurs : Pierre Cros et Marguerite Verchand furent mis hors de cause et de procès. Victoire Bourlette, Françoise Delort, Suzanne Delort, Louise et Philippe Comte, renvoyés à un plus amplement acquis ; trois femmes, savoir Anne-Robert, dite la Verchand, Jeanne Mazaurigue, et Suzanne Loubière, furent condamnées à être rasées et emprisonnées pour le reste de leur vie dans une prison ; cinq hommes, savoir Jacques Bourrely, dit Paul, sacrificateur, âgé seulement de seize ans, Pierre Figarut, André Comte et François Baumès, furent envoyés aux galères ; Jean Vesson, comme ministre, Jacques Bonicel, dit Galantini, le premier des sacrificateurs, et Antoine Comte, dit Moïse, son collègue, furent condamnés, comme atteints et convaincus d'avoir tenu des assemblées illicites et contrevenu aux ordres de Sa Majesté sur la Religion, à faire amende honorable devant la porte de la citadelle, et ensuite à être pendus sur l'esplanade, avec Marie Blaine, dite Marie-Marguerite, convaincue d'avoir fanatisé, et d'être la principale motrice de ces assemblées. Leur sentence, qui est datée du vingt-deuxième d'avril, fut exécutée le même jour, et peu de temps après, on rasa la maison où ils avaient tenu leurs assemblées, selon des articles de la sentence qui porte qu'elle ne pourra plus être réédifiée. »

Benjamin Fabre, écrivain bien-pensant, soi-disant chrétien, aurait pu s'étonner que des hommes et des femmes qui ne pêchèrent que par un excès de mystique chrétienne, fussent *mis à mort* ou *enterrés vivants dans des cachots* ! Il aurait pu s'étonner du fait que les grandes courtisanes titrées qui, quelques années auparavant, se faisaient célébrer, nues, des messes sacrilèges sur l'abdomen, avec grand renfort d'égorgeement de nouveau-nés ou d'enfants volés, n'aient eu pour châtiment que la disgrâce royale ! Non, il ne s'indigne nullement. Il nous dit simplement : « Nous avons retrouvé ces notes *curieuses* dans les papiers de l'Eques a Capite Galeato. » ...Comme on comprend alors la mentalité qui conduisait les incendiaires de Béziers et les massacreurs de Carcassonne !...

Le marquis de Chefdebien nous dit ensuite :

« Ce ne sera pas sans surprise que nous reconnaitrons dans cette Secte la source et le modèle de plusieurs usages, décorations, expressions et principes, qu'on retrouvera dans certains Grades de quelques Régimes Maçonniques.

« Les Multipliants n'étaient eux-mêmes que les imitateurs, les successeurs ou les disciples, de cette chaîne de novateurs, toujours brisée et toujours renaissante, et qui, sans cesse, a fatigué l'Eglise Romaine, sous le nom de Gnostiques, de Basilidiens, de Manichéens, d'Ariens, de Cathares, de Vaudois, etc...

« Revenons aux Multipliants. Madame la Comtesse de Bénévent, qui en ses premières années, a vu les chefs des Multipliants nous les dépeints au jour où ils furent arrêtés, comme de jeunes hommes de bonne mine, bien frisés, revêtus d'aubes blanches, coiffés de bonnets rouges. Elle a ajouté qu'une chaire, dont ces Sectaires faisaient usage, a été donnée à l'église Sainte-Catherine, de Montpellier.

« Chacun de nous pourra reconnaître, dans l'histoire de ces infortunés, l'origine de certaines couleurs, de certaines expressions, et des instructions allégoriques, dont quelques francs-maçons semblent avoir hérité. »

Les *Enfants de Sion*, dits Multipliants, datent de 1722-1723. Quelques années plus tard, note Benjamin Fabre, Montpellier se couvrit de Loges maçonniques fréquentées par les officiers, les magistrats, les professeurs et les étudiants de sa célèbre Université. Cette ville devint même le siège du Directoire de la III^e Province du Rite de la Stricte-Observance Templière, celle de Septimanie, dont le marquis de Chefdebien fut le représentant unique, au Convent Général de Wilhelmsbad !



Voici donc la survivance indiscutable des Cathares, ou tout au moins d'une secte approchante, retrouvée en plein pays albigeois, au XVIII^e siècle. Or, Martinez de Pasqually a concentré toute sa vie ses efforts en cette même région. Nous le voyons tour à tour affilié, fondateur, modificateur, de loges maçonniques à Montpellier (Chapitre des « Juges Ecossais »), à Toulouse, Marseille, Avignon, Foix, (Temple des Elus Cohen et loge « Josué »), Bordeaux. C'est à Montpellier que Martinez produit pour la première fois sa Charte maçonnique, délivrée le 20 Mai 1738 à son « père », par le Grand-Maître de la Loge de Stuard.

Mais on n'a pas assez souligné que ledit père aurait eu alors soixante-huit ans, puisque, nous l'avons vu, il était né en 1671. D'autre part, Martinez est né à Grenoble, en 1727, concluent la plupart des auteurs. Son père aurait donc dû se trouver à Londres l'année suivante. Ceci n'est pas improbable, mais néanmoins renforce notre hypothèse que le père spirituel de Martinez de Pasqually n'est pas Messire de la Tour de la Case, né à Alicante (Espagne), en 1671...

Un autre fait curieux vient encore étayer notre assertion.

Martinez de Pasqually, en ses signatures ésotériques, use de ce qu'il appelle « nos caractères ordinaires ». Parmi ces paradigmes énigmatiques, figure ce qu'on nomme le « quatre de chiffre ». (Voir figure 4, page 55).

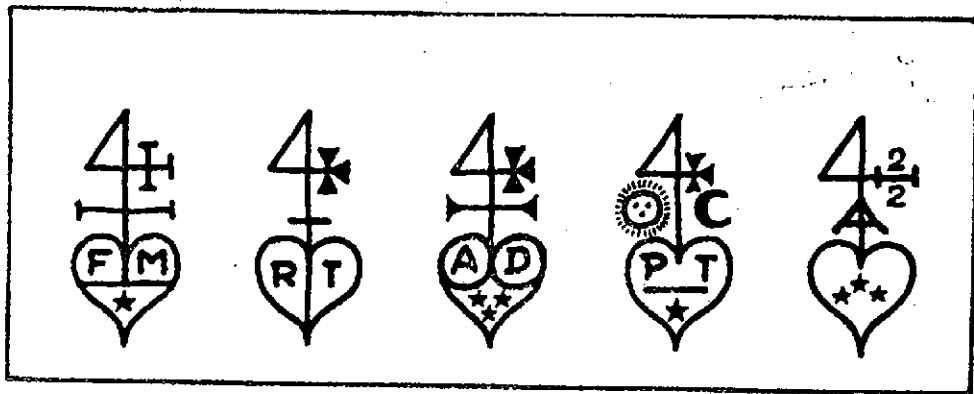
Et ce signe mystérieux figure fréquemment parmi les inscriptions retrouvées par O. Rahn dans les grottes du pays d'Aude, en pleine région légendaire de l'épopée albigeoise, dans les grottes d'Ornolac, de Lombrives notamment, inscriptions attribuées par tous les examinateurs aux Cathares qui se réfugièrent dans lesdites cavernes.

Lorsque les Cathares, survivance gnostique en plein Moyen-Age, furent apparemment disparus, le même « quatre de chiffre » fut alors adopté par une autre grande société de pensée, nous avons nommé l'Agla.

L'Agla fut une société ésotérique, groupant, à l'époque de la Renaissance, les apprentis, compagnons et maîtres des Corporations du Livre : libraires, graveurs, imprimeurs, papetiers et relieurs, ainsi que les cartiers, qui fabriquèrent les premières cartes à jouer et les premiers tarots.

Le « glyphe » collectif de cette vaste association était le « quatre ». Il figurait, accompagné de fioritures ou d'adjonctions distinctives, dans la « marque » particulière de chacun des maîtres de cette vaste confrérie. Léon Gruel, en son ouvrage (1), a recueilli des centaines de ces signatures compagnonniques.

Fréquemment, il surmonte un tracé secondaire, indiquant assez souvent une seconde association intérieure, à laquelle appartenait le signataire. C'est ainsi que l'hexagramme, ou « Sceau de Salomon », le « sceau planétaire » de Saturne, le monogramme de Marie, désignent une association s'occupant d'alchimie et d'hermétisme, alors que le cœur, tel que le figurent les cartes à jouer, désigne un autre rameau, dans lequel la Mystique, et plus particulièrement celle de la Cabale, était étudiée et pratiquée. Et Martinez de Pasqually est un Cabaliste !



Marques de l'Agla

FAC-SIMILÉS DES GRIFFES MAGIQUES
INSCRITES SUR LES LETTRES DE
MARTINES DE PASQUALLY

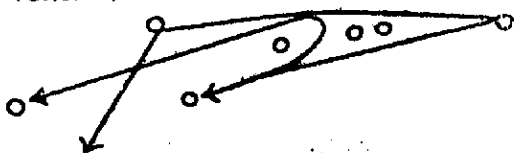
Griffe habituelle



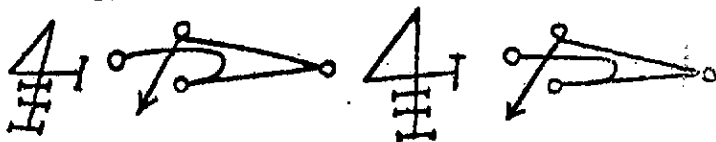
Variante, Lettre n° 28 du 24 Mars 1772



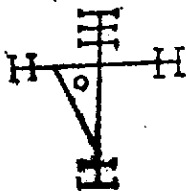
Variante, Lettre n° 32 du 24 Avril 1774



Griffes de la Lettre n° 29 du 17 Avril 1772



Griffe du précis de la Lettre du 11 Juillet 1770 (n° 21)
accompagnée des mots « signe de mort »



(1) Extrait de l'ouvrage de G. Ran Rijnberk : « Un Thaumaturge du XVIII^e siècle ».

C'est à ce dernier groupe qu'appartient le Roi François I^{er}. C'est pour participer à ses travaux que ce souverain quittait une fois par mois incognito son palais du Louvre, seul, vêtu simplement en bourgeois parisien, pour se rendre rue de l'Arbre-Sec, chez les frères Estienne, jurés de la corporation des imprimeurs et libraires, également affiliés à l'*Agla*.

Dans le groupe des maîtres-papetiers, s'étaient perpétuées des traditions ésotériques dérivées primitivement des doctrines cathares et albigeoises. Par celui des maîtres-libraires ou imprimeurs, des enseignements issus du Zohar se répandirent, dès que l'imprimerie, l'invention nouvelle, eut profondément bouleversé le monde des enlumineurs.

En effet, ces derniers avaient pour tâche principale de copier et de décorer des Livres d'Heures, des Evangéliaires et des Bibles. Ce qui leur était confié était-il toujours bien orthodoxe ?...

Dans le ghetto des principales grandes villes, d'autres enlumineurs, juifs ceux-là, copiaient patiemment, sur les interminables rouleaux de peau les textes sacrés constituant la « Thora ». Des contacts s'établirent entre copistes juifs et enlumineurs chrétiens, contacts qui eurent à l'origine le souci et la curiosité professionnelle, touchant le secret de fabrication des encres, noires ou de couleur, celui de leur dépôt durable sur les fragiles supports ou les parchemins rugueux et durs, la préparation des divers « bols d'Arménie » destinés à supporter l'or et l'argent des enluminures, etc... Des rencontres communes entre parcheminiers et imprimeurs, achevèrent d'unir l'antique métier de l'enluminure et l'invention nouvelle qu'était l'imprimerie.

La presse à bras, facile à dissimuler, aisée à manier clandestinement, était pour les doctrines hétérodoxes un auxiliaire précieux de diffusion. Quantité d'ouvrages qui n'eussent pu décemment voir le jour dans un état catholique, ne pouvant obtenir le « privilège » royal de parution, étaient censés avoir été imprimés dans des états acquis à la Réforme, ou tellement lointains pour l'époque, que nul ne pouvait ou s'avisait d'y aller vérifier quoi que ce soit ! C'est ainsi que des villes comme Amsterdam, Edimbourg, Genève, eurent le parainage d'ouvrages qui furent clandestinement imprimés en réalité à Paris, à Lyon ou à Bruxelles. On comprend, par cet aperçu, que tout ce qui était clandestin, hérétique, interdit, devait passer par les mains des imprimeurs, papetiers, graveurs et relieurs, si on le voulait diffuser ! Ces derniers se trouvèrent donc à même de connaître bien des enseignements ésotériques, interdits au vulgaire, et, en vertu de l'attrait du fruit défendu, de s'y rallier...

Ainsi naquit l'*Agla*, groupe ésotérique s'il en fut, qui recueillit à la Renaissance, l'héritage spirituel des Cathares et des Gnostiques médiévaux. Et voilà comment le « quatre », symbole cathare, devint celui de cette confrérie mystique.

On conçoit donc aisément que Martinez de Pasqually ait été à même de recueillir, dans ce Midi tout imprégné de mysticisme, de métaphysique, et d'hérésies, nombre d'enseignements traditionnels issus de la Gnose, du Manichéisme, des Cathares, etc... Et pourquoi, cent ans plus tard, ses successeurs uniront le Martinisme moderne, l'Eglise Gnostique, et la Franc-Maçonnerie !...

On saisit mieux alors comment cet homme étonnant a pu réaliser cette étrange synthèse de la Gnose, de la Cabale, du Zohar, et des traditions magiques de tous les temps, qu'il a tenté de perpétuer au sein de l'*Ordre des Chevaliers Elus Cohens*. On comprend alors la sévérité de régime et de vie qu'il imposa à ses disciples : abstinence de certaines viandes, de certaines parties des bêtes, continence sexuelle, rejet de l'adultère et de l'homicide, etc...

Nul mieux que lui ne mérite donc le bénéfice de cette parole du Zohar : « Ceux qui ont possédé la divine Connaissance lui-ront de toutes les lueurs du Ciel, mais ceux qui l'auront enseigné aux Hommes, selon les voies de la Justice, resplendiront comme des étoiles, dans toute l'Eternité !... » Car les petites défaillances que ses détracteurs ont toujours mis en vedette, (telles de pauvres dettes qu'il eut toutes les peines du monde à régler !) ne pourront jamais jeter la moindre sanie sur l'Œuvre grandiose qu'il avait osé tenter.

A	B	C	D
Le Midi occitan	Priscillianisme	Islam andalou	Judaïsme ésotérique
(Traditions cathares et gnostiques)	(Gnosticisme manichéen)	(Hermétisme platonicien)	(Kabale pratique à infiltrations chrétiennes)

LA DOCTRINE

LA RITUELIE OPERATIVE

Résumé des Sources Doctrinales :

- Théogonie : A et B
- Cosmogonie : B et C
- Pneumatologie : A et B
- Sotériologie : A et B
- Eschatologie : A, B et D
- Numérolgie : C

TABLEAU DE FILIATION DU MARTINISME ET DES FRATERNITÉS INITIATIQUES DE L'OCCIDENT.

